

3: *der Dünnschnäblige Tannenhäher* (*Nucifraga caryocatactes macrorhyncha* Brehm) aus Sibirien.

Hartert*) kann die Reichenow'sche Form „relicta“ nicht mehr gelten lassen und ist der Ansicht, dass für die altweltlichen Tannenhäher nur *zwei* Formen in Betracht kommen können, nämlich:

1. *Nucifraga caryocatactes caryocatactes* L. der dickschnäblige Tannen- oder Nusshäher, die typische alpine Form, und
2. *Nucifraga caryocatactes macrorhynchus* C. L. Brehm, der dünnschnäblige Tannen- oder Nusshäher aus Sibirien.

Für diese beiden Formen gibt Hartert folgende Unterscheidungsmerkmale an:

1. *Dickschnäbliger Tannenhäher*. Schnabel sehr dick, weisse Spitze der äussern Schwanzfedern weniger ausgedehnt (Europa).
2. *Dünnschnäbliger Tannenhäher*. Schnabel schlank und dünner, weisse Schwanzspitzen ausgedehnter (Sibirien, auf dem Zuge in Europa).

Fatio**) führt die verschiedenen Schnabelformen, sowie die ungleichartige Ausdehnung der weissen Farbe der Schwanzfedern auf Altersunterschiede zurück.

Schäff bezeichnet in seinem „Ornithologischen Taschenbuch***) die dickschnäblige und die dünnschnäblige Form des Tannenhähers als *Unterarten*, hält aber die Trennung als *Varietäten* nicht für unberechtigt. (Schluss folgt.)

Le chardonneret impérial (*Acanthis carduelis n. ab. blazei*).

Par Angelo Ghidini.

Elzéar Blaze dans son captivant volume „*Le chasseur aux filets*“ (Paris, 1839, p. 391) s'occupe longuement du chardonneret

*) S. „Naumann, Naturgeschichte der Vögel Mitteleuropas“, IV. Band, Seite 57.

**) Fatio Dr. V., Faune des Vertébrés de la Suisse, vol. II. Histoire naturelle des oiseaux, part. I. pag. 740—741.

***) „Ornithologisches Taschenbuch“ für Jäger und Jagdfreunde von Dr. Ernst Schäff, Neudamm 1905, Verlag von J. Neumann.

et de ses variations. Il décrit la variété dite „impériale“ et s'exprime en ces termes: „Il existe deux variétés de chardonnerets: l'une qui a de chaque côté de la queue deux plumes marquées d'un grand ovale blanc, l'autre qui a trois plumes semblables au lieu de deux. Ce dernier est appelé par les chasseurs le chardonneret impérial; c'est toujours celui-là qu'ils choisissent pour servir d'appau: il chante mieux, plus longtemps, il a la voix plus forte et plus variée.“ En effet, le „chardonneret impérial“ est recherché par certains oiseleurs de l'Europe méridionale et, en Allemagne, connu par les principaux amateurs d'oiseaux de volière.*)

Sharpe (*Catal. of Birds, XII, p. 188*) paraît considérer la présence des six taches plutôt comme un caractère d'adulte. Il écrit: „The white of the tail (chez les jeunes) is also more reduced in size, and is always strictly confined to the two outer feathers. In old birds the third feather also has some white on the inner web; but this is not a constant character; and is sometimes developed on one side of the tail and not on the other.“ Nous verrons plus loin que les *sixains* le sont déjà, au nid, à leurs premières retrices. Mais l'observation de Sharpe est bien exacte pour ce qui concerne la différence de développement de la tache supplémentaire de chaque côté de la queue chez les vieux sujets de l'Europe centrale.

Presque tous les auteurs français signalent, dans la description du chardonneret, la possibilité de la présence de trois taches blanches sur les plumes latérales. **Degland et Gerbe** entre autres, écrivent: „Les individus qui ont quatre penes de la queue tachées de blanc, sur les barbes internes, sont désignés par les oiseleurs sous le nom de *quatrains*, et ceux qui en ont six par celui de *sixains*.“

Bailly (*Ornith. Savoie, III, p. 193*) écrit à ce sujet: „Nos oiseleurs croient reconnaître deux espèces de chardonnerets. Ils prétendent que les individus marqués d'une large tache

*) M. *Zollikofer* de St-Gall, amateur distingué, m'écrit à ce sujet: „Auf die Sechsspiegler Stieglitze bin ich nur in meinen jungen Jahren, speziell durch einen Freund, P. Sidler, aufmerksam gemacht worden und habe nachher, wo die echten Vogelliebhaber mehr und mehr verschwunden sind, nie mehr etwas davon gehört.“

blanche, presque ovoïde, sur les barbes intérieures des trois plumes de chaque côté de la queue, et qu'ils désignent par le nom de Royal, sont les meilleurs chanteurs en volière, mais cette distinction n'est point fondée, car très souvent le même sujet qui avait *eu été* six rectrices tachées de blanc, n'en a plus que quatre et quelquefois deux *après la mue* : le même changement s'opère chez les femelles." Et plus loin, p. 105 : „Les taches blanches des rémiges et de la queue sont déjà *dans le nid* disposées comme chez les *vieux*“.

Dans l'Europe centrale, on le capture en automne, au moment du passage, mais il est rare. J'ignore si, parmi les chardonnerets *qui nichent* au nord des Alpes, on a observé des jeunes avec les taches supplémentaires. Dans les Alpes mêmes et particulièrement dans les Alpes centrales, entre la Toce et l'Adda, je n'ai jamais eu l'occasion de voir de ces chardonnerets aberrants, *parmi les oiseaux pris au nid*. Les rares exemplaires que j'ai vus, dans le grand nombre de chardonnerets gardés en cage, étaient le résultat de captures effectuées au moment du passage. Par contre, cette observation paraît être plus fréquente dans le bassin méditerranéen et, en Italie, au sud de la plaine du Pô. J'ai voulu me renseigner sur la fréquence de l'aberration signalée par Blaze dans le midi de l'Europe et j'ai pu me procurer les informations qui suivent :

Un amateur d'oiseaux. M. Bodmer à Naples, a eu, en 1897, un nid de chardonneret provenant du village de Codola. Sur cinq petits, quatre avaient les six rectrices marquées et l'autre avait les taches sur cinq caudales.

En septembre 1908 j'ai trouvé chez un marchand d'oiseaux de Florence six petits provenant de deux nichées prises dans les environs de la ville. Deux de ces jeunes oiseaux avaient les six rectrices franchement marquées par l'ovale blanc, deux autres portaient sur la troisième rectrice, de chaque côté, une petite tache triangulaire et les deux derniers (probablement femelles) étaient quatrains.

En 1909, chez un oiseleur de Gênes, j'ai observé un chardonneret adulte pris au passage avec les taches aux six rectrices. Il y en avait aussi plusieurs jeunes dont deux avaient les caudales, présentant distinctement l'aberration.

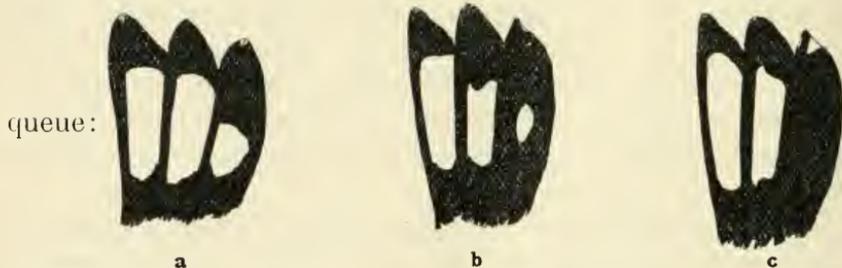
Un de mes amis, M. Tardi, a bien voulu visiter, pendant ses tournées d'affaires, les oiseleurs du midi de la France. A Marseille, Arles et Avignon il a pu examiner dix-sept chardonnerets vivants, dont huit pris sûrement au nid*). De ces derniers, six étaient des *impériaux*. L'autre série de neuf contenait trois sujets aberrants.

Cette petite enquête paraît établir que la présence des six taches, caractère d'adulte**) chez les chardonnerets de l'Europe centrale, est assez normale déjà chez les jeunes individus, dans le midi de la France et en Italie.***)

Blaze du reste, tendait ses filets en Provence. Je propose de nommer ce chardonneret-*acanthis carduelis ab. blazei* et je donne les caractères de deux mâles présentant cette aberration et provenant de Florence que je dois à l'amabilité de M. Ragoniero.

Trois mâles adultes (Florence 1910), deux sixains et un quatrain, coloration générale normale et égale chez les trois sujets, en peaux.

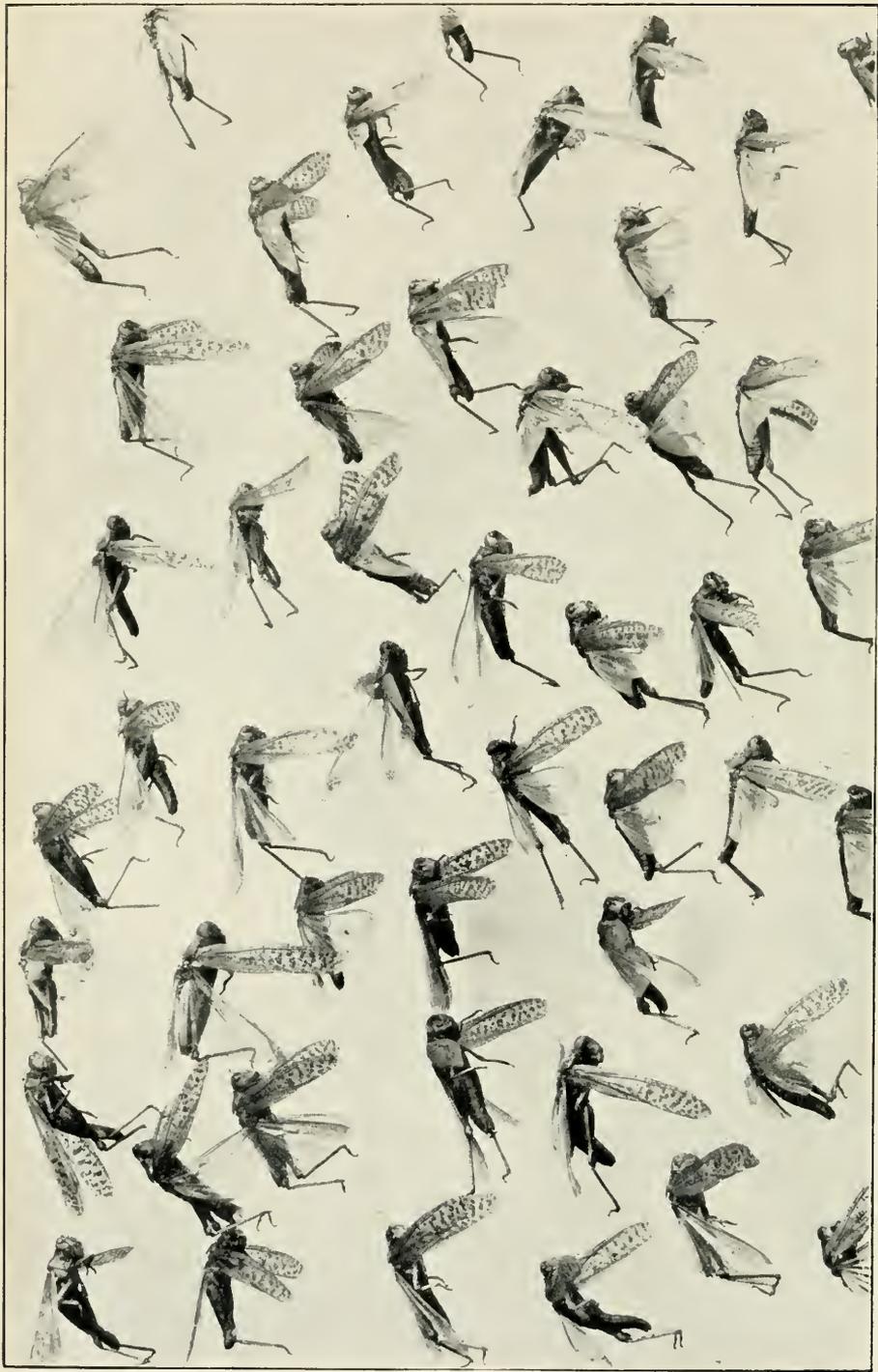
	a, sept. 1910 (sixain)	b, oct. 1910 (sixain)	c, oct. 1910 (quatrain)
aile mm.	78	79	82
bec (au front) mm.	13	14	13



***) Les *carduelis* ad. du **Muséum** de Genève avec caractères de *sixains* sont les suivants :

- ♂ 1904, avril, Vevey, à droite trois taches, à gauche une trace de la troisième.
- ♂ Villars les Dombes, à droite trois taches, à gauche une trace de la troisième.
- ♂ Genève, à droite la troisième sans tache, une trace à gauche.

****) La tache supplémentaire aux pennes de la queue est aussi un caractère de *Faber. albigularis Madar.* de Hongrie. La ♀ de cette aberration du **Muséum** de Genève, capturée dans cette ville, est *quatraine*. **Kleinschmidt** (*Falco*, 1909, V, p. 13) signale comme *Fring. coelebs genyleri* (type d'Angleterre) un pinson présentant les mêmes taches supplémentaires que le chardonneret de Blaze.



Heuschrecken in Südafrika.

Teilstück eines Schwarmes, im Fluge aufgenommen. $\frac{1}{3}$ natürlicher Grösse.

Le sujet *e* a les rectrices centrales avec l'extrême pointe noire et la tache apicale blanche, plus développée que dans les deux autres peaux.

En signalant cette aberration du passereau si connu qu'est le chardonneret, j'espère provoquer de nouvelles observations qui établiront l'aire de dispersion de cette *tendance* jusqu'ici négligée au point de vue zoogéographique.



Heuschrecken und Störche in Süd-Afrika.

Von Dr. L. Pittet, Freiburg.

(Hiezu eine Kunstbeilage.)

Während meines langjährigen Aufenthaltes in Transvaal hatte ich öfters Gelegenheit, die Wanderungen der *Heuschrecken* und ihre schrecklichen Verwüstungen zu beobachten.

Die Heuschreckenschwärme erschienen immer am Ende des Sommers oder zu Anfang des Winters (einen eigentlichen Herbst gibt es in Transvaal nicht): sie waren an Stärke bedeutend verschieden. In kilometerlangen Zügen bildeten sie oft am Himmel eine gewaltige Wolke, durch welche die Sonne nur als mattgelbe Scheibe, die ohne Schutzbrille betrachtet werden konnte, sichtbar war: andere Schwärme waren kleiner. Es gab sogenannte „rote“ und kleinere „graue“ Heuschrecken, beide zur Gattung *Pachytylus* gehörend. Alle Individuen des gleichen Schwarmes gehörten unbedingt derselben Art an.

So lange die Schwärme mit eigentümlichem, zischendem Geräusch in 100—200 Meter Höhe vorbeiflogen, war die Sache nicht schlimm: man konnte für eine Weile im Schatten arbeiten: der Kotregen genierte dabei wenig und konnte dem mageren „Veld“ nur zum Vorteil gereichen.

Anders gestaltete sich die Geschichte, wenn sich die Heuschrecken auf bebauten Land niederliessen. Dann wurde manchmal die ganze Ernte durch die gefräßigen Tiere in einigen Stunden vernichtet. Die Aprikosen- und Pfirsichbäume waren kahl gefressen; selbst die Früchte wurden nicht verschont. Ich habe mit eigenen Augen gesehen, wie Maisfelder, die beinahe